

An. 1. 1707.

Copie

à la Rajah et 10 deniers 1666

151

Si l'on sçavoit en trois attaqes, il y a long temps que vous  
 auriez eu mes réponses sur vos lettres du 17 de Janvier de l'année du 3<sup>e</sup>  
 de Soli et du 21 de Mesour. autant devroit venir après la  
 papille, que de vos lettres, qui ubiq<sup>ue</sup> et intelligiam. C'estoit dans  
 un an Nakard de vous envoyer de quelque coin de l'Europe. Je fais  
 voir comment le Roy, soit prompt en venant à bout des choses pres-  
 sées, et vos quarties ne sont pas coupables. Je vous devroit un  
 autre avis, pour un metamorphose si fondain et si prodigeuse, que  
 toutes celles que' il a produites ne sont que bagatelles au prin  
 mais j'ay parlé a un gentil<sup>homme</sup> franc Contois, qui dit avoir  
 connoître et aymer, nommé de Péculot. par son information, j'ay  
 peu' compris, a' coup, nos de pistoles, mais de pistoles.

Il conviendrait un peu de  
le faire pour d'au-  
tres

Justifiam Sanaïn turis a' fines etc. Je n' est donc de mesme  
 a' Anfacon, a' Gray ne cela devroit peu' être intelligible.  
 mais comme voyez la grace à la porte, que deviendront les  
 traducteurs, dont la traduction, est si bonne. C' est en, ainsi il par  
 qui s'enportent haïr comme ces Pasteurs descriptives des ames  
 yrapales que nous avons ven' perdre par les pieds a' Sumpetto  
 del y'allage de la Chusa. qui m' est chant' ipse d'obitum.

Cependant il est raisonnable et nécessaire, que vous demeuriez  
 plus tost en Bourg, que à Orange, où il y a assez de monde et trop,  
 pour devier peu de y'voir. Vous avez fait la reception, qu' on y a  
 fait au pauvre Gaulois, qui avoit écrit tout, chose par les points  
 indécibles qu' il a prises, au demerment de ces faix et embarras  
 comptes de B. regard, et en plus autres aff. dont l' est Guff. L'a. avoit  
 joué et unie. Gardes vous, si l' vous plaît, de rompre dans les  
 desirs, de ceux qui ont conspiré à nuire, ou au moins à nous  
 rendre infame-tueux nos Vob. officiers, du quel nous avons  
 besoin plus que de tout autre, pour la grande connoissance qu'il a  
 de tous nos intérêts; et quand ce ne seroit que pour l'adieu  
 de l'este brevillorie de B. regard, qu' on en turis indécible a' J. A. de  
 proffes sommes, au lieu de luy en d'écou, on ne sçavoit le passer  
 c'esty homme, lequel, croirez moy, on trouvera fort à vice, tant  
 que à Orange. quand un jour il v'endra à finir le peu de temps  
 qui restera luy resté à vivre. Je vous ay j'ay en qu' est tout  
 Mad. l'ayz en écrit à M. Michel, vous trouveriez luy, que on ne  
 le moque point, ni ne souffrira jamais de vous malheureux des

gens qui voudront le service qui en leur <sup>leur</sup> commande.

En fin aussy je diray de mander au d<sup>r</sup> Miller que G. A. ne  
vult plus avoir la teste enrupee de vostre sans conseil,  
ou du moins qu'on le remette dans le estat ou'il a  
est<sup>e</sup> devant. Aussy m'oz, noivois je tant pressé de par M. de  
Lionne, avec entree de l' C<sup>te</sup> Ev<sup>que</sup>, que je suis bien aise qu'un  
fois cela est<sup>e</sup>ve. Mais si j'avois que de voir autres Catholico-  
yrammentaires j'irois sans mes devotions ailleurs, et laisser<sup>e</sup>  
à l'Ev<sup>que</sup> sa Cathedral. Ille se jactet in aula Colis. mais  
de cela encore, que m'chant?

Et l'amant de Valchisa son Benivolent<sup>r</sup>. arrivez à Paris, et deffez  
j'en ay complimenter M. de Brainsi. C'est un cheval d'uni<sup>e</sup>  
sans cela j'eusse bien souhaitte qu'à mes des pens on eust  
employé un meilleur Copiste qui on n'a fait au jugement  
d'Arthimede, qui est est<sup>e</sup> la commodité de m'envoyer sur  
la piece.

M. l'Amb<sup>assadeur</sup> de France m'a dit, qu'il part, ou est parti, deux  
vaisseaux d'Amstred pour Marseille, qui au avoir un princeps  
transporter vos des, Mais et son compaigno. J'en est<sup>e</sup> vis au  
S<sup>r</sup> Celestier, qui je m'affirme, en aura bon soing. Et voir le  
Microscope vous voyez comme noir avec est<sup>e</sup> seroit. Il  
faudroit un bon Celestier, pour sçavoir de l'air<sup>les</sup> les gens à  
on se tic, sans les perdre de vue. Je ne laisse pas de vous  
demander vos obligé de l'un et l'autre sur un dessein. et  
suis es fuitte, sans fard ni fautes  
qual N. M. me sache.

Comme j'allors ferois ceste lettre, arrive la vostre du 20<sup>e</sup> d'oct  
de Galus. Voyez la diligence des porteurs: mais c'est que  
ne cessez de voltiger par pais, et vos de prestes appareillures  
et sont autant, un des 3. microscopes deux parviens dans les  
amurs. Aeste: c'est une petite tette crasseuse Mieux, qui  
m'a voit par vous traister tant de peine. J'aymez es plus  
un peu voir nous jurer. pourques nous ne voyons  
ni Contre ni reliquats de vos C<sup>tes</sup>: le Moine. Il y a  
longtemps qu'on a mander qu'ils estoient clars. cependant  
vous ne parvez et apres tout vous dites, que se C<sup>tes</sup>: de bon  
avoir beaucoup d'argent et <sup>plus</sup> on le passera de rendre com

Communément Voulez vous que l'on accorde ces passages. ou enuoyez  
 icy. quand on entend parler ~~icy~~ de tant d'admodiations, de  
 tant de subtilitez, et de que les finances de la Cour. changent par  
 desfilés les ~~contes~~ <sup>contes</sup> us, et tiennent nous plus de seruit que si les  
 Rieurs de Roing. ne devoient seruir qu'aux appointemens  
 des Collèges. Intendants et officiers de parde là, qui apparemment  
 ont assez de soing de se faire payer, pendant que icy Mess. du  
 Conseil mesmes de quelques lumieres critiques ne priuot ces  
 payez de leurs gages. et si assez ridicules. Je suis  
 de retour de Esclande il y a 3. semaines, apres ~~estre~~ <sup>estre</sup> ~~estre~~  
 Brouilleries sorti d'une tres epineuse affaire, au contentement  
 du Maistre; R. Maj.

Voyez maintenant que d'Am. Rodam on me mande  
 qu'il y a aduis que de Marseille il s'est parti deux vaisseaux  
 pour icy. Sans sçavoir que le ~~Corde~~ <sup>Corde</sup> aura eu quelque  
 soin de la liberation de vos Héros. Je ne lairay point  
 de luy en dire.

H  
P